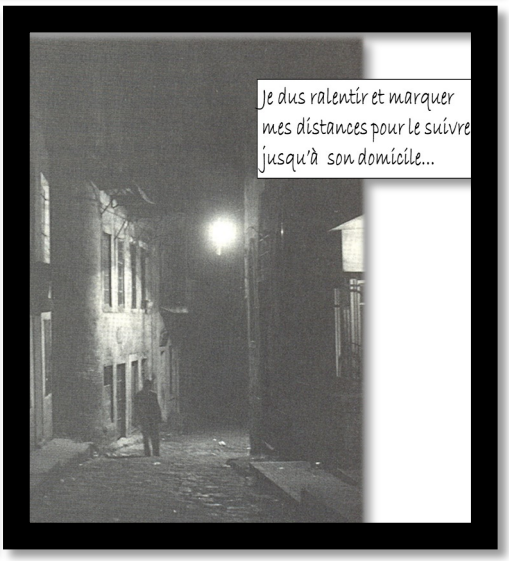
LE SYNDROME DE L'ANGE GARDIEN

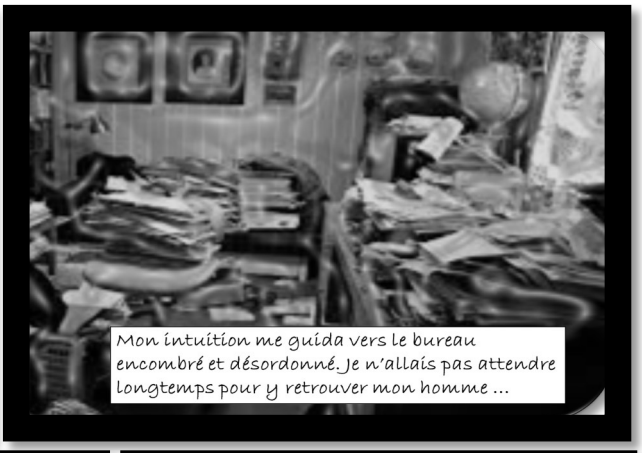
ALIUS ET IDEM

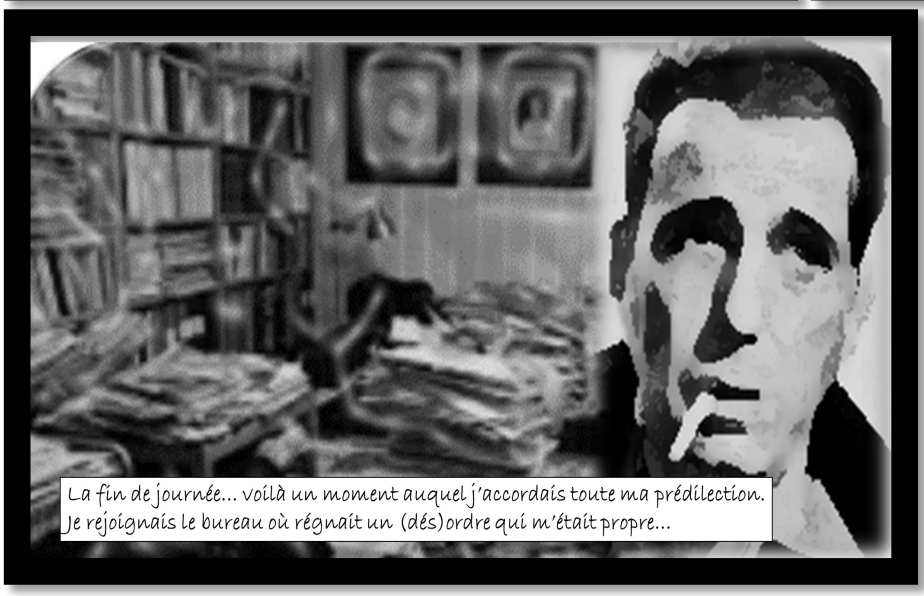
JAQUES EGLEM

Bien plus tard

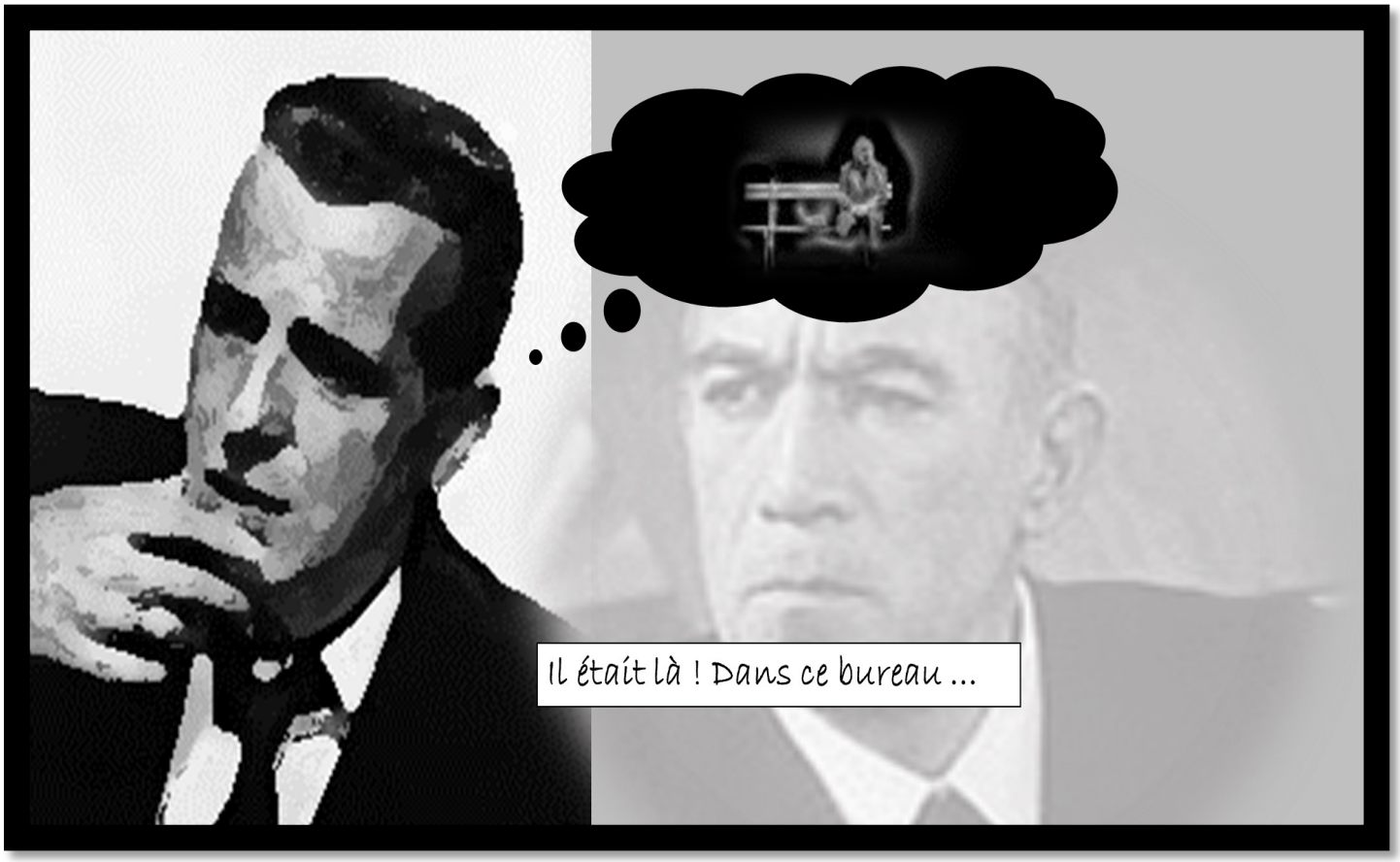


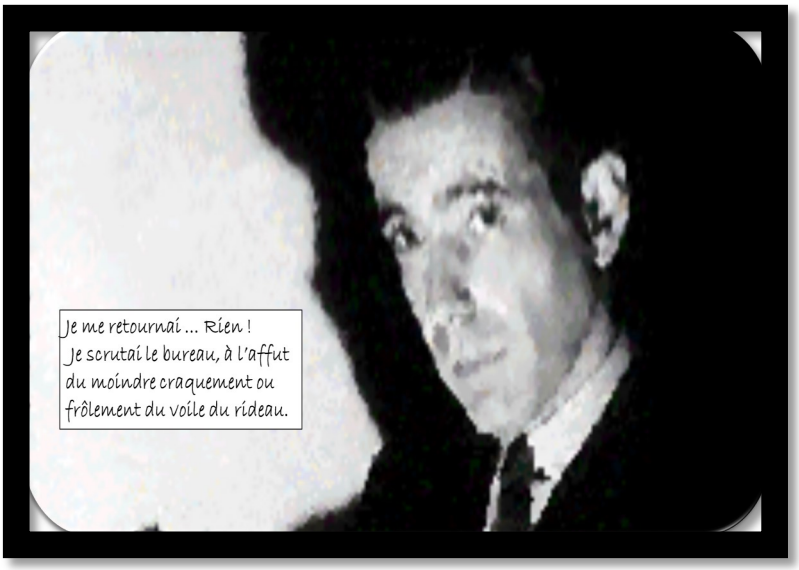
Il arriva au seuil de sa porte en rêvassant. Il ouvrit et grimpa l'escalier qui lui faisait face sans avoir refermé derrière lui. Sans bruit je me glissai dans l'obscure cage d'escalier...

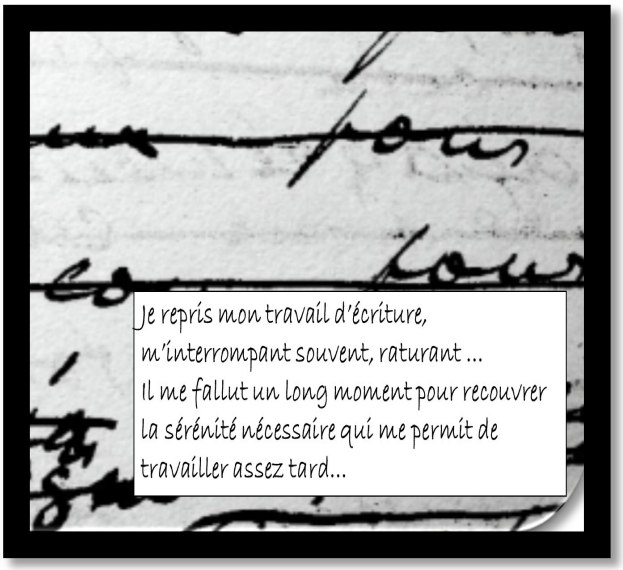

Mon intuition me guida vers le bureau encombré et désordonné. Je n'allais pas attendre longtemps pour y retrouver mon homme ...


La fin de journée... voilà un moment auquel j'accordais toute ma prédilection. Je rejoignais le bureau où régnait un (dés)ordre qui m'était propre...

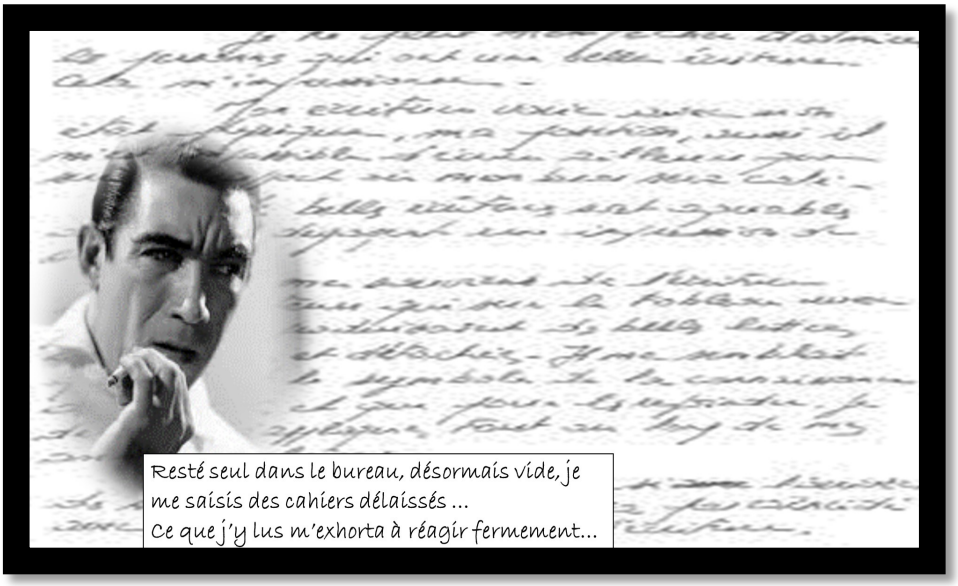
Déjà ma plume fusait aussi vite que mes idées, négligeant la graphie. Subitement me vint à l'esprit...


Il était là ! Dans ce bureau ...


Je me retournai ... Rien !
Je scrutai le bureau, à l'affut du moindre craquement ou frôlement du voile du rideau.


Je repris mon travail d'écriture, m'interrompant souvent, raturant ...
Il me fallut un long moment pour recouvrer la sérénité nécessaire qui me permit de travailler assez tard...

plus tard

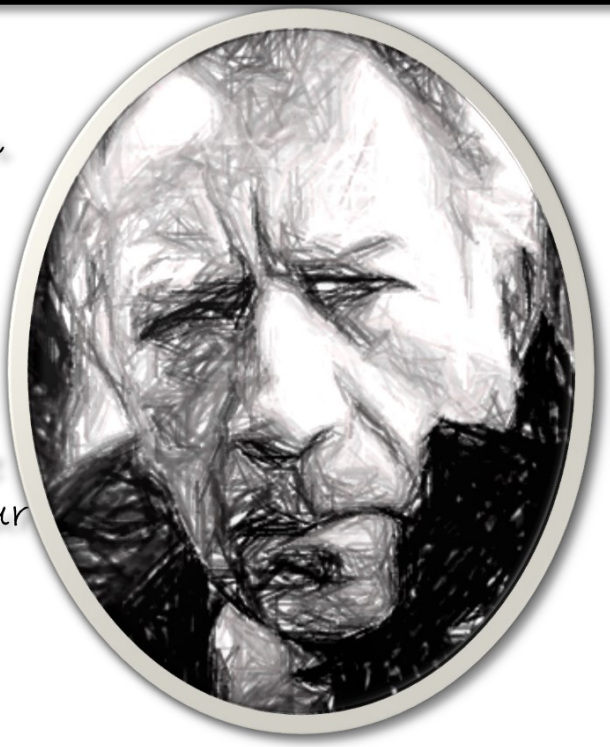

Resté seul dans le bureau, désormais vide, je me saisis des cahiers délaissés ...
Ce que j'y lus m'exhorta à réagir fermement...

Es-tu convaincu de ce que tu écris ?
... des années de réflexions, de connaissances accumulées ...
Tu n'aimes que ce tu crois connaître ; mais connais-tu l'intérieur des monts, l'envers du vent ?
Le lendemain, je sortis de ma réserve.

A partir de ce moment, j'étais son maître. J'avais interrompu le déferlement de ses pensées…

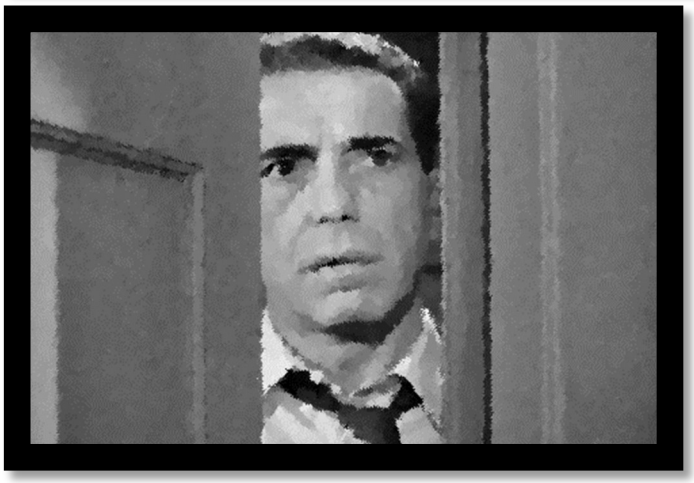
De jour en jour, je le vis dévoré par la peur qui le hantait.

Son âme était prisonnière de son esprit malade.



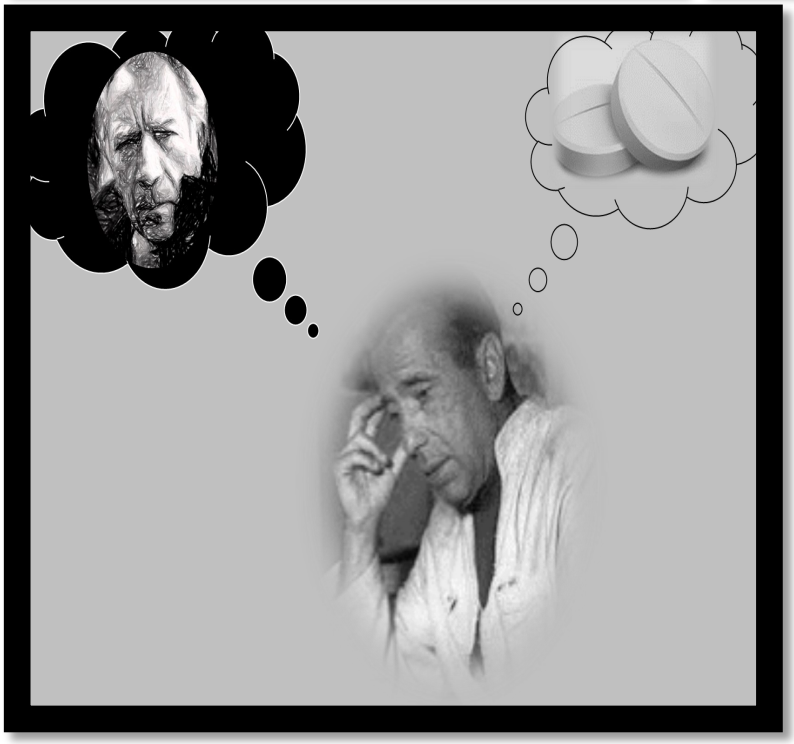
A chacune de mes idées cet homme opposait une mise en doute ou une réfutation ou encore ajoutait une entrave.

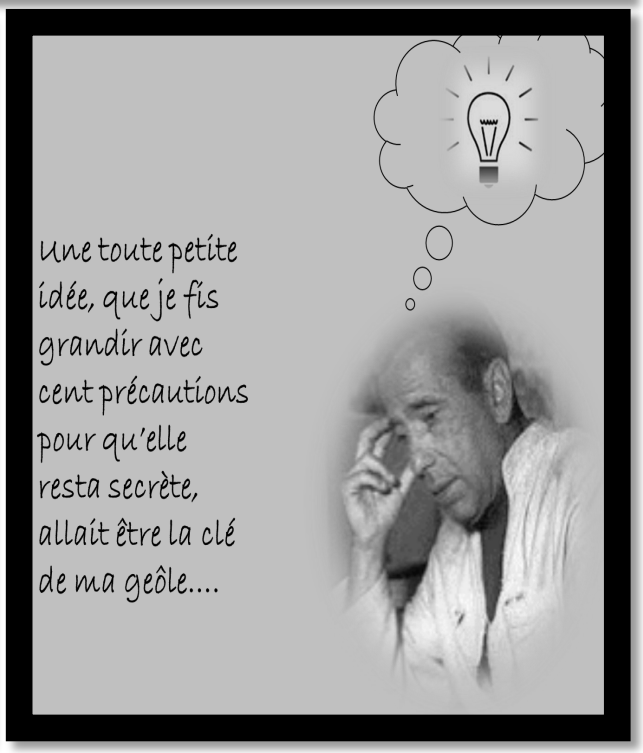
Je renonçai à lui répondre et même à penser, préférant le fuir…



A chaque coin de rue…

dans chaque pièce…





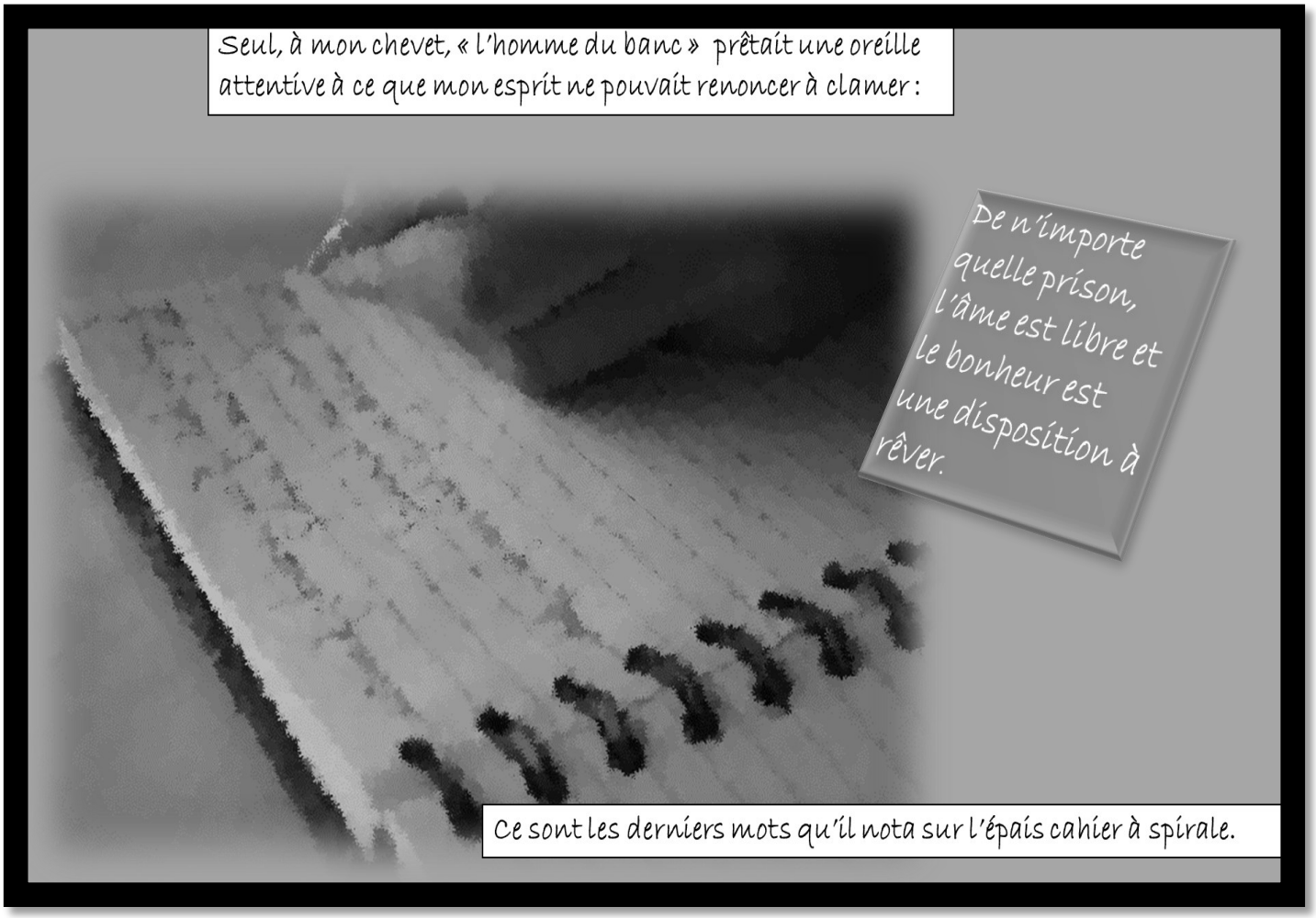
Une toute petite idée, que je fis grandir avec cent précautions pour qu'elle resta secrète, allait être la clé de ma geôle….

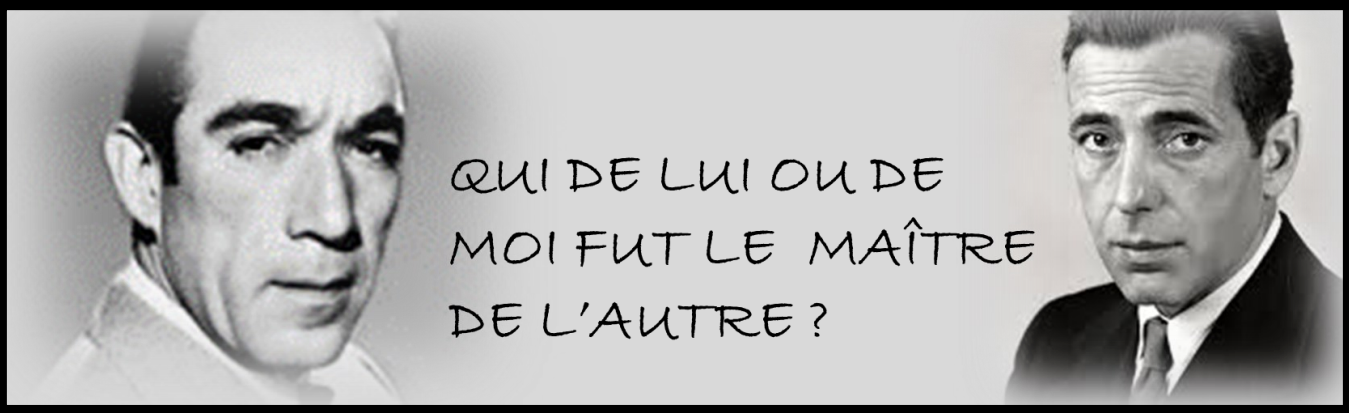
J'ai résolu de partager le reste de ma vie avec vous !... Nous allons écrire notre singulière histoire. Vous en avez suffisamment soufflé le thème !
Comment, lui ce misérable, ce loquedu tremblotant s'autorisait-il d'enjoindre de nouvelles convenances ?

Il faut miser gros, pour l'appâter, garder la main, j'amorce ...
En contrepartie de votre collaboration à l'écriture de ce qui sera notre chef d'œuvre, je vous remettrai mes mémoires et autres notes.

Il me fallut le convaincre, lui qui ne jurait que par la négation des passions humaines, insensible au bonheur ou au malheur des Hommes.
Je m'y employai avec ferveur : lui parlant sans cesse et en tous lieux , même s'il faisait mine d'avoir disparu.
Et qu'importait le regard condescendant ou amusé des passants qui m'écoutaient soliloquer dans les rues de la ville.

C'est dans une autre prison que j'allais échouer, dans laquelle se succédèrent de savants docteurs et infirmières qui, chaque jour, écoutaient avec bienveillance et un soupçon de pitié, ma vérité que j'ai défendue avec véhémence au début et lassitude à la fin...


Seul, à mon chevet, « l'homme du banc » prêtait une oreille attentive à ce que mon esprit ne pouvait renoncer à clamer :
De n'importe quelle prison, l'âme est libre et le bonheur est une disposition à rêver.
Ce sont les derniers mots qu'il nota sur l'épais cahier à spirale.



Les traitements de la maladie de Parkinson peuvent déclencher une psychose : hallucinations, le plus souvent visuelles, ou fréquemment l'impression d'être accompagné d'une personne. Ce phénomène est connu sous le nom de syndrome de l'ange gardien.